

6^e dimanche du temps ordinaire - Année C

Frère Jean-Tristan

Livre du prophète Jérémie 17,5-8

Psaume 1

1^{ère} lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 15, 12.16-20

Évangile selon saint Luc 6, 17.20-26

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

13 février 2022

Nous venons d'entendre les Béatitudes selon saint Luc.

Nous connaissons mieux la version selon saint Matthieu, celle que l'on lit par exemple à la fête de la Toussaint.

Sans vouloir faire un cours d'exégèse, essayons de repérer les quelques différences entre les deux versions.

Il y a tout d'abord une différence topographique. :

En saint Matthieu, Jésus enseigne ses disciples sur la montagne.

Les Béatitudes y sont le prélude à ce qu'on appelle le « Sermon sur la montagne »

En saint Luc, Jésus est monté sur la montagne, il y a prié Dieu toute la nuit, et au matin il choisit douze Apôtres parmi ses disciples.

Puis il redescend de la montagne avec eux, s'arrête *sur un terrain plat*.

Et il enseigne non seulement ses disciples mais aussi une grande multitude de juifs et de païens *venus du littoral de Tyr et de Sidon*.

La montagne, dans la Bible, c'est le lieu de la rencontre avec Dieu.

Et Jésus descend de cette montagne, comme jadis Moïse est descendu du Sinaï, pour aller à la rencontre du nouveau peuple de Dieu et lui communiquer ce qu'il a reçu de son Père.

Jésus n'est pas seul, il est accompagné des douze.

Lui et les apôtres forment l'Église naissante envoyée apporter l'Évangile aux juifs mais aussi aux païens, un terme cher à l'évangéliste saint Luc.

Il y a ensuite une différence quantitative :

En saint Matthieu on compte neuf Béatitudes.

Saint Luc en dénombre quatre et y ajoute quatre « malédictions ».

Troisième différence :

Saint Matthieu « spiritualise » ses Béatitudes. :

Heureux les pauvres de cœur.

Heureux ceux qui ont faim et soif de justice.

Saint Luc, lui, parle des « pauvres réels », de ceux qui ont vraiment le ventre creux et qui pleurent des larmes physiques.

Et il le souligne en ajoutant à chaque fois « maintenant ».

Mais il y a une quatrième différence, qui semble anodine au premier abord, mais qui est en fait importante.

En saint Matthieu, Jésus parle en général : « Heureux les pauvres ».

Saint Luc, lui, prend soin de noter que Jésus *lève les yeux sur ses disciples* au moment de parler.

Et ses Béatitudes sont comme personnalisées : « Heureux **vous** les pauvres »

Jésus s'adresse ici en priorité à ses disciples, à son Église.

Les pauvres, ils sont là devant lui.

Jésus les regarde avec amour.

Ce sont ses premiers compagnons,
Des pêcheurs du lac de Tibériade,
Des publicains et des pécheurs,
Des femmes qu'il a guéries et délivrées
Et qui ont tout quitté pour le suivre.

Ce sont ceux dont saint Paul dira un jour :

Considérez votre appel: il n'y a pas beaucoup de sages selon la chair, pas beaucoup de puissants, pas beaucoup de gens bien nés.

Ce qui dans le monde est sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi; 1 Co 1, 28.

Puis viennent les « malédiction ».

Jésus s'adresse-t-il toujours à ses disciples, à son Église quand il prononce ses quatre « malédiction » ?

Le texte ne nous dit pas qu'il détourne son regard de ses proches.

Et d'ailleurs ses « malédiction » elles aussi sont ciblées.

Quel malheur pour vous les riches !

Quel malheur pour vous qui êtes repus maintenant !

L'appât du gain et l'égoïsme, Jésus les perçoit déjà dans son Église naissante.

Et si Jésus est si sévère,

C'est qu'il sait très bien combien les péchés, dans l'Église, scandalisent et font chuter les petits qui croient en lui.

L'actualité ecclésiale récente nous l'a douloureusement montré.

Mais si Jésus s'adresse en priorité à ses disciples, ses paroles ne leur sont pas exclusivement destinées.

Autour de Jésus, sur *le terrain plat* où il parle, il y a une foule d'auditeurs, juifs et païens.

Il y a tout un monde à évangéliser.

Parmi eux il y a des pauvres.

Parmi eux il y en a qui ont faim et qui pleurent.

À eux aussi s'adressent ces Béatitudes.

Heureux, vous qui avez faim maintenant car vous serez rassasiés.

Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous rirez.

Notez bien, frères et sœurs, les temps des verbes.

Il y a un présent :

Avoir faim, pleurer, maintenant ;

Et un futur :

Vous serez rassasiés, vous rirez.

Où se situe le futur ?

Dans l'au-delà seulement ?

Certes Jésus proclame que son Dieu est un Dieu juste,

Qu'au Ciel, les derniers seront les premiers,

Qu'au festin des noces éternelles, les pauvres, les petits auront la première place.

Jésus annonce une béatitude pour les pauvres, pour ceux qui ont faim, pour les affligés.

Pour l'au-delà certes.

Mais aussi pour aujourd'hui.

Car en ce jour, sur la montagne, après une nuit de prière, Jésus a fondé son Église.

Il a rassemblé des disciples.

Et un fondement de son enseignement c'est le fameux chapitre 25 en saint Matthieu. :

« Tout ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ».

Oui, les pauvres peuvent se réjouir, car Jésus leur envoie aujourd'hui des frères et des sœurs pour les aimer, pour les aider, les nourrir et les consoler.

Ces derniers temps, on ne voit que ce qui est sale dans l'Église.

Et il est bon que tout le pus sorte de la plaie pour qu'elle puisse cicatriser.

Mais n'oublions pas ce qu'ont fait tant d'hommes et de femmes depuis 2000 ans, au nom de leur foi en Jésus-Christ.

Ils ont fondé des hôpitaux, des écoles, des hospices, des réseaux d'entraides.

Ils ont nourri, soigné, consolé, au nom de Jésus.

Et ce n'est pas que du passé.

Quelqu'un qui connaît bien l'Afrique nous disait récemment que dans certaines zones de conflits, quand la plupart des ONG sont parties,

Celles qui restent encore et qui font que tout ne s'effondre pas, ce sont souvent les organisations humanitaires qui dépendent des Églises.

Frères et sœurs, en ces temps difficiles pour notre Église, nous entendons surtout, c'est vrai, les « Quel malheur pour vous » qui nous sont adressés.

Qu'ils soient pour nous une occasion de conversion.

Nous convertir, c'est nous remettre sous le regard de Jésus.

Nous convertir, c'est nous alléger

De nos richesses trompeuses,

De nos lourdeurs ecclésiales,

De ce qui dans nos fonctionnements n'est pas évangélique.

Nous convertir c'est renouveler notre foi et notre confiance dans le Seigneur.

Pour redevenir cet *arbre planté près du cours des eaux*

Qui ne craint pas quand vient la chaleur.

Et son feuillage reste vert.

Nous l'avons chanté tout à l'heure dans le psaume.

Après le temps des « malédictions », je le crois, reviendra le temps des Béatitudes.

Amen.